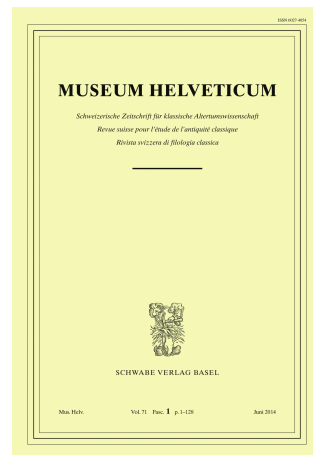


Zitierhinweis

Spieser, Jean-Michel: Rezension über: Jesko Fildhuth, Das byzantinische Priene. Stadt und Umland, Wiesbaden: Reichert, 2017, in: *Museum Helveticum*, 76(2019), 1, S. 124, DOI: 10.21245/rec.ant.826928549



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Jesko Fildhuth: Das byzantinische Priene. Stadt und Umland. Archäologische Forschungen 37. Priene 5. Reichert Verlag, Wiesbaden 2017. 280 p., 170 fig. en n/b, 30 fig. en coul., 4 tab.

Un livre qui traite du devenir à l'époque byzantine des grandes cités grecques d'Asie Mineure est toujours le bienvenu. Il y a quelques décennies, les connaissances sur ce sujet étaient rares, situation liée à l'intérêt longtemps exclusif des archéologues pour le monde classique. La situation s'est bien améliorée: les connaissances sur Ephèse (dont, il est vrai, les grands monuments paléochrétiens sont publiés depuis longtemps) se sont enrichies; sont venues aussi les fouilles et les publications des niveaux byzantins de la *Stadtgrabung* de Pergame; des fouilles sont en cours, en particulier à Milet et à Assos pour ne citer que ces exemples. Dans ce contexte, la publication d'un livre sur Priène byzantine est à souligner. Il a d'autant plus de mérite qu'il associe la ville et son territoire et que leur évolution est mise en rapport avec le contexte historique. L'auteur considère, à juste titre, que les deux espaces sont complémentaires et que l'un ne peut pas se comprendre sans l'autre. Ce livre se fonde d'abord sur des campagnes de fouilles des années 2007–2010 ainsi que sur un examen des trouvailles des fouilles anciennes remontant au XIX^e s., ensuite sur un survey de la région, en particulier de trois vallées qui sont présentées plus en détail. Des conclusions importantes sont mises en évidence, neuves en particulier pour le territoire. La structure urbaine ne change pas fondamentalement aux V–VI^e s., par contre le territoire se peuple davantage, y compris le piémont et des sites en altitude. Il s'agit essentiellement de fermes isolées. Entre le VII^e et le XI^e s., la ville antique est abandonnée et l'habitat se déplace sur l'ancienne acropole. De petits villages, aux limites de la plaine, remplacent les fermes. Des monastères s'installent dans le Mykale. Aux XII^e–XIII^e s., Priène connaît une nouvelle période de prospérité. Le quartier oriental de la ville basse est réoccupé et le rempart hellénistique est remis en état. On notera que cette évolution est proche de celle de Pergame. C'est un livre important, bien structuré, bien illustré, qui apporte des connaissances neuves, même très neuves pour ce qui concerne l'occupation du territoire. On attend avec intérêt les études annoncées sur la céramique et les petits objets annoncées p. 149.

Jean-Michel Spieser

Mariachiara Franceschini: Attische Mantelfiguren. Relevanz eines standardisierten Motivs der rotfigurigen Vasenmalerei. Zürcher Archäologische Forschungen 5. Leidord, Rahden/Westf. 2018. 354 S. mit 15 Taf.

Der Begriff «Mantelfigur» evoziert bei Kennern der griechischen Keramik spontan die eingehüllten Figuren auf den «Rückseiten» von Gefässen des 4. Jhs. Serienmässig rasch hingepinselt, sind sie oft kaum als menschliche Gestalten zu erkennen, so dass sie meist als blosse Füllmotive, im Sinne eines *horror vacui*, abgetan werden. Das Anliegen von M. Franceschini ist es, diese Sicht der Dinge zu korrigieren. In ihrer Berliner Dissertation (in Zürich herausgegeben, wo sie gegenwärtig tätig ist) verfolgt sie die typologische und semantische Entwicklung der «Mantelfiguren» seit dem 6. Jh., um zu zeigen, dass deren kommunikative und inhaltliche Bedeutung nicht aufgrund mangelnder künstlerischer Qualität unterschätzt werden darf.

Die «Mantelfigur» wird definiert als eine männliche Gestalt, welche nur ein Himation (ohne Chiton) trägt und evtl. einen Stock oder andere Objekte hält (was freilich nicht als definierend gilt). Die Autorin hat 3532 rotfigurige attische Gefässe des Zeitraums von 530–400 v. Chr. berücksichtigt, mit einem Blick zurück zu den schwarzfigurigen Vorläufern und einem Ausblick ins 4. Jh. Im Fokus steht der Prozess der Standardisierung der Mantelfiguren im Laufe der Zeit, mit dem Ziel aufzuzeigen, dass dieser Prozess nicht ei-